

Zeitschrift:	Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber:	École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band:	30 (1973)
Heft:	2
Artikel:	L'occupation des loisirs, une des grandes préoccupations des temps modernes [première partie]
Autor:	Jeannotat, Yves
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-997436

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

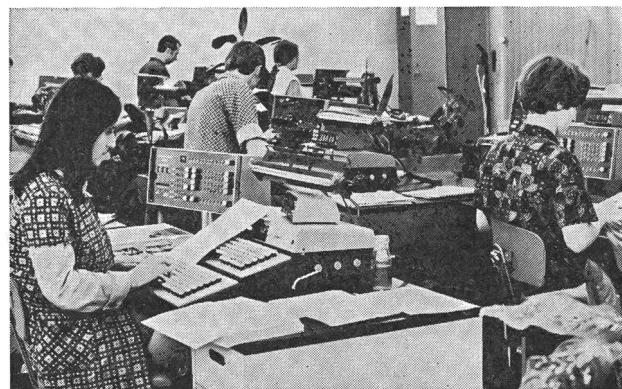
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'occupation des loisirs, une des grandes préoccupations des temps modernes I

Yves Jeannotat

Présentation, définition, histoire

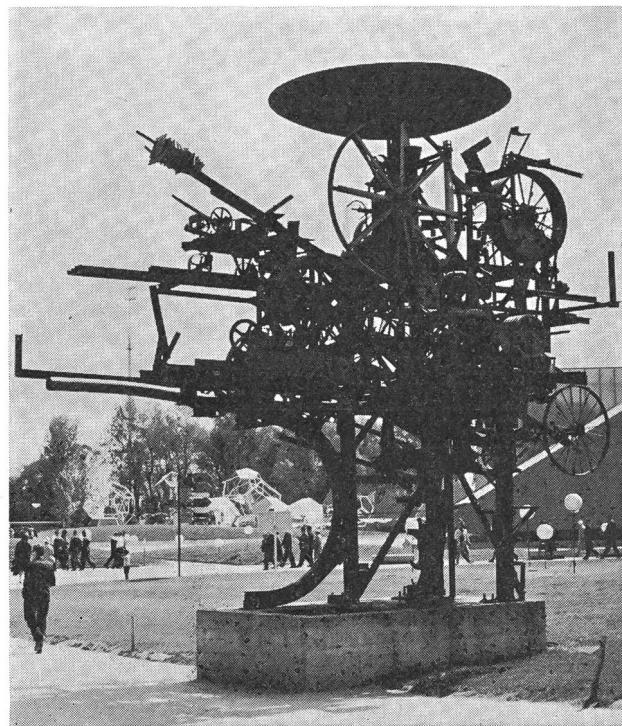
Chaque époque comporte des centres d'intérêt et de préoccupations particuliers, des pôles d'attraction, des mutations et des remous qui lui sont propres. L'apparition de phénomènes nouveaux fait jaillir du langage des mots créés de toutes lettres pour les besoins de la cause, ou, jusque-là, fort peu employés. Parmi ceux qui caractérisent notre temps, il en est quelques-uns qui se font plus pressants, qui reviennent avec insistance, faisant naître à l'esprit des images souvent confuses encore, mais débouchant presque toutes sur des horizons sombres où se devinent, étouffant quelques rares lueurs d'espoir, des nuages lourds de menace et de destruction: automation, machine, dépression, contestation, pollution, production, consommation, loisir et j'en passe. Grâce à son génie et à son esprit inventif, l'homme de science a articulé la machine. Avec elle se sont levées de grandes espérances: peut-être allait-on pouvoir enfin résoudre les problèmes de la faim, de la pauvreté, de la misère? Ils le furent en grande partie, «mais le flot des découvertes, écrit Georges Hourdin, a jeté vers la consommation forcée et vers les loisirs, les centaines de millions d'hommes ainsi tirés de la misère, de la crasse, de l'ignorance et de la peur.» C'est que rien n'a été entrepris, au préalable, pour préparer à cette nouvelle situation, à cette confrontation inattendue. Ici commence le drame! Les ingénieurs et les savants ne se sont pas rendu compte que, pour ne jamais avoir donné à leurs recherches et à leurs inventions des dimensions «humaines», pour ne les avoir jamais envisagées globalement, l'homme demeurant le centre inamovible, ils n'avaient pas contribué à trouver des solutions mais à provoquer, seulement, des translations. «Cette distorsion entre les sciences physiques et les sciences humaines, explique Jean Fourastié, est peut-être un des phénomènes les plus étranges du monde actuel; si les premières ont fait, ces dernières années, de fantastiques progrès, les secondes semblent en être restées à une étape élémentaire.



Un face à face impressionnant: l'homme et la machine.

«On a pu réussir à prendre pied sur la lune, à parcourir près de 300 000 km en moins d'une semaine à travers l'espace... mais en même temps, il est impossible d'arrêter la guerre entre deux peuples. Pourtant, poursuit Fourastié, les sciences humaines, les sciences sociales sont les plus importantes pour l'homme, en particulier la connaissance de ses activités, celles du travail, celles du loisir.»

C'est ce manque de «connaissance» qui, après l'avoir tiré de la nuit, plonge l'homme dans un nouvel abîme. Il eût fallu que sa formation nouvelle, que sa «transformation» se fit parallèlement aux progrès de la



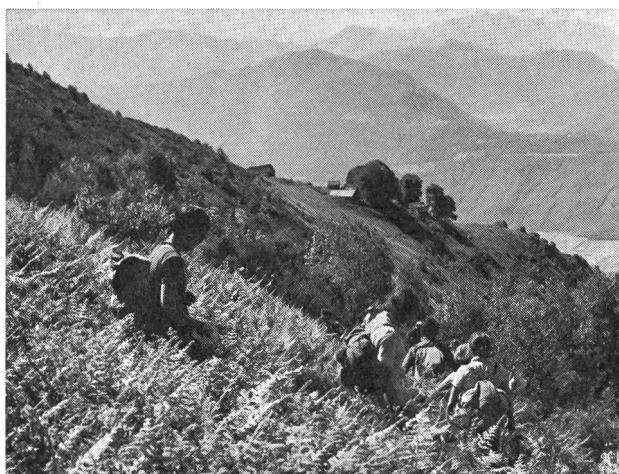
La machine à ne rien faire... une illusion d'artiste ou le prolongement des frénésies de la vie quotidienne dans le loisir?...

science pour que l'équilibre biologique, psychique et social ne fût pas perturbé. Aujourd'hui, l'espèce humaine devrait évoluer avec une rapidité quasi miraculeuse si elle voulait rattraper le temps perdu et, formée de «super-hommes», éviter d'être dominée et écrasée par les «super-machines»!

Mais rien n'est jamais totalement perdu. Il est toujours temps d'agir et de réagir. On connaît bien les «maux de la civilisation» et leur évolution douloureuse, pour les avoir décrits sous tous leurs aspects. On présume ce que seront leurs conséquences. Si l'on craint et si l'on tarde tant à s'attaquer à leurs causes, c'est probablement parce qu'il y va de l'engagement de «tous» et de «chacun». Or, pour avoir été projetée brutalement dans l'univers non encore structuré des loisirs, plutôt que d'y trouver une source inespérée de bien-être et de vitalité, la «masse», soit s'y est assoupie, sombrant dans la paresse et l'oisiveté, funeste conclusion des frénésies de la vie quotidienne, ou, au contraire, «ignorant le vrai repos comme le vrai labeur, écrit si justement Fourastié, elle en arrive à transposer dans le loisir les rythmes et les énervements du travail; elle emporte avec elle l'intoxication de la vie trépidante et des rythmes dont elle ne sait plus se défaire. Cela peut être observé de façon saisissante au Japon, où le jeu populaire «Patchenko», pratiqué chaque jour par des millions d'hommes, reproduit les gestes saccadés d'un travail industriel accéléré!...»

La génération présente est responsable de celle de demain. Parallèlement à l'«hygiène du travail, il y a une hygiène du loisir et les deux semblent étroitement et indissolublement liées». «La nécessité s'impose donc à nous, écrit le professeur Marois, d'édifier une structure d'accueil pour le monde qui vient, d'aller plus loin que l'histoire, de la gagner de vitesse pour que les valeurs éprouvées comme permanentes et universelles, survivent à l'écroulement du monde périme qui les a produites!»

Je n'aimerais pas, en entreprenant de pousser mes investigations le plus profondément possible au cœur d'un problème capital pour l'avenir de la société, chercher à établir à tout prix un constat d'échec, à savoir que, contrairement à ce que l'on croyait d'abord, la «machine» n'a que rarement permis au «commun» de vivre plus heureux en réduisant son temps de travail, étant donné que personne n'a entrepris de lui enseigner comment se reposer davantage, comment se distraire mieux, comment s'adonner à des activités physiques dégagées de contraintes, comment élargir le domaine de ses connaissances «libres», c'est-à-dire extra-professionnelles. Je ne voudrais pas me poser seulement la question, avec tant d'autres et en compagnie d'Arnold Kaufmann et Jacques Pezé, de savoir ce que les intéressés ont fait de cet énorme capital de loisirs qu'ils ont conquis sans trop le vouloir; il m'importe bien plutôt de contribuer, par mon étude, à découvrir ce qu'ils pourraient en faire pour qu'il soit mieux placé et serve, ainsi, à les rendre plus heureux!



Découvrir le moyen d'utiliser le temps libre de façon à être plus heureux!

Définition

Je vais donc aborder cet important sujet, qui touche d'une façon ou d'une autre l'ensemble des structures verticales et horizontales de notre société, et qui déborde sur la presque totalité des phénomènes préoccupants de notre époque, en tentant d'esquisser un bref historique, après avoir dégagé les principaux éléments d'une définition.

Cette définition, il est difficile de la formuler d'une façon qui soit à la fois complète et concrète, tant la notion de «loisirs» s'est élargie, depuis le début du siècle surtout. De nombreux spécialistes s'y sont essayés avec plus ou moins de bonheur. Toutefois, après avoir pris solidement conscience, avec Michel Bouet, qu'elle ne saurait être départie, aujourd'hui, de la conséquence qualitative essentielle que leur augmentation quantitative a suscitée, à savoir la nécessité d'«activer» les occuper au lieu de seulement se contenter de «se laisser vivre» ou de «passer le temps», il semble que celle qu'en a donné Dumazedier dans son livre «Vers une civilisation du loisir?» soit la plus digne d'être retenue.

«Le loisir, écrit-il, est un ensemble d'occupations auxquelles l'individu peut s'adonner de plein gré, soit pour se reposer, soit pour se divertir, soit pour développer son information ou sa formation désintéressée, sa participation sociale volontaire, ou sa libre capacité créatrice, après s'être dégagé de ses obligations professionnelles, familiales et sociales.»

Michel Bouet voudrait, à juste titre me semble-t-il, qu'on y ajoute la notion d'évasion, qui est caractérisée par Riesmann comme un «changement de rythme et d'attitude, changement par lequel l'individu échappe à l'emprise quasi totale du travail». Il semble, toutefois, que la notion d'«évasion» soit déjà contenue dans celle de «divertissement», ce qui pourrait rendre cette adjonction superflue. Ce qu'il faut bien souligner, par contre, c'est que les facteurs et les forces élargissant le «temps libre», donnent à la notion de «loisir» une importance nouvelle «exigeant que soit revue, écrivent Miller et Robinson dans «Le nouvel âge des loisirs», la compréhension du rôle joué par le divertissement dans l'enrichissement et l'élévation de la vie de l'homme et de la civilisation».

Un brin d'histoire

Deux petites phrases résument l'évolution de la notion de loisir des origines de l'humanité à nos jours. Celle qu'on peut lire dans «La Genèse», d'abord, et qui est ainsi formulée: «Dieu bénit le septième jour, car il avait alors chômé après tout son ouvrage de création»; et celle que l'on trouve sous la plume de Jean Fourastié: «Aujourd'hui, le loisir déferle sur l'homme comme une avalanche printanière!»

Si l'on vient planter, au centre de ces deux constatations, la parole de Schiller, qui proclame que l'homme n'est pleinement homme que lorsqu'il joue», on aura les principaux éléments qui nous permettent d'affirmer que depuis que l'humanité existe, l'homme s'est accordé, à l'image de son Dieu, un temps de repos, plus ou moins long — c'est la différence — et qu'il ne s'en est pas seulement servi pour «dormir», mais pour se «divertir» et pour «jouer». D'après Miller et Robinson, la plupart des activités de jeu étaient étroitement liées, d'abord, aux entreprises de survie, de recherche de nourriture, au culte religieux aussi. Les décorations et le souci d'embellissement que les peuples primitifs ont apportés à leurs outils et à leurs armes n'ont rien de directement utilitaire. Elles sont les premières formes de l'expression artistique. Les scènes ainsi représentées prouvent que le temps de loisir existait déjà et qu'on s'en servait non seulement pour se «reposer», pour se «divertir» et pour «jouer» mais encore pour «créer». On peut même affirmer, à la lumière des études historiques, que, depuis les temps les plus reculés, le «loisir», le «divertissement» et le «jeu» ont été intégrés aux «arts» et à l'«expression créatrice» sous ses formes les plus diverses.

Avec la naissance de ce que l'on appelle la «civilisation» apparaît le système des classes sociales. Dès lors, et jusqu'à nos jours, les droits des uns ne sont plus nécessairement les droits des autres; les forts occupent des places privilégiées et passent le meilleur de leur temps à se distraire, les faibles travaillent pour les faire vivre, d'abord, et pour tenter de survivre eux-mêmes! Et pourtant, ces derniers, par la force des choses, ont assimilé si étroitement leur labeur au souffle de leur vie, qu'ils paraissent heureux. Au fait, n'est-ce vraiment qu'une apparence? Voici comment le professeur Maspero décrit, par exemple, les Egyptiens de la classe inférieure: «Ils semblent avoir été fabriqués avec une substance résistante; bien qu'ils travaillent dur, ils chantent en travaillant, se réjouissent et dansent le jour de la paie. Mais bien que les esprits soient courageux, les corps sont calleux, courbés et malades à cause du travail inhumain.» Mais

de son côté, la classe dirigeante utilisait le temps que lui laissait l'exploitation qu'elle faisait du paysan et de l'artisan, pour s'adonner aux arts du loisir. Grâce à ses richesses, elle patronnait les arts (peinture, musique et sciences) et faisait jaillir de la pierre ces édifices fantastiques, témoins de la puissance des rois. Veblen, pour sa part, dénonce cette démonstration ostentatoire, ces dépenses brillantes et l'utilisation pervertie du loisir comme une impiété élémentaire, une vulgarité que les peuples civilisés devraient éviter. Il ne s'agit plus, ici, de la création artistique spontanée des peuples primitifs, mais du produit du plaisir des uns par l'asservissement des autres.

La civilisation grecque, par la suite, a organisé le temps des loisirs de façon plus équilibrée, en instaurant un certain nombre de fêtes dans lesquelles les citoyens trouvaient leur détente. Elles étaient nombreuses, célébrant le retour des saisons, scandant les mois de l'année, marquant les semaines, les moissons, la fécondité des champs, celle des femmes, glorifiant les dieux. «Ces fêtes, écrit Hourdin, exprimaient pour tous les Grecs qui y participaient, la joie de vivre d'un peuple à la fois artiste et raisonnable.» Les Jeux olympiques constituaient un sommet. «Dans ces temps heureux, sur cette presqu'île ensoleillée, écrit encore Hourdin, le sport et le théâtre ont connu leur apogée au cours des fêtes rituelles et des grandes manifestations panhelléniques. Les «Olympiades» comme la tragédie des classiques grecs sont nées là! C'est un grand moment de l'histoire!»

Avec l'empire romain, le problème change d'aspect et les loisirs de forme. Les chômeurs encombrent les rues. Il faut les distraire. Jamais les Romains, soldats et juristes avant tout, ne parvinrent à assimiler la tradition artistique des Grecs. Leurs loisirs, par conséquent, étaient plus veules et plus cruels: cirque, combats de gladiateurs, bains et, dans le milieu des classes aristocratiques, débauches et orgies répétées et sans borne.

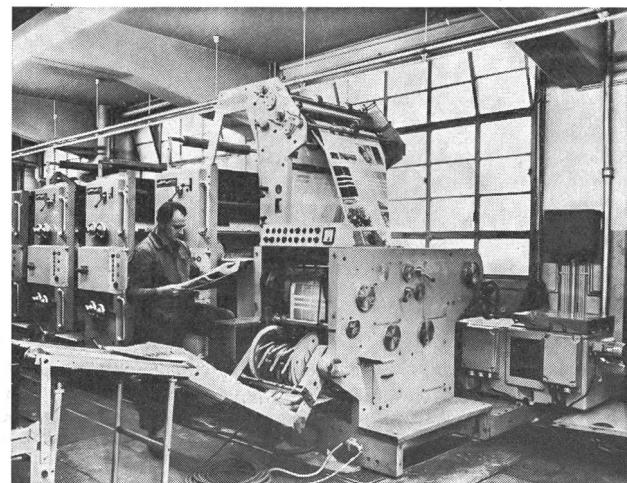
Le Moyen Age voit, à nouveau, les serfs d'un côté et les seigneurs de l'autre. Les nobles trouvaient, à cette époque, leur divertissement dans la chasse, l'équitation et divers jeux de combat comme les joutes et les tournois. Ils entretenaient aussi autour d'eux, une atmosphère de poésie et de ballades populaires. Les troubadours et les «maîtres chanteurs», dont on ne sait trop dire s'ils faisaient profession ou s'ils se divertissaient, contribuèrent à perpétuer une musique profane libre dont les refrains sont parvenus jusqu'à nous. Quant aux serfs, ils avaient encore leurs divertissements populaires, hérités des siècles passés. Le sport et les jeux connurent aussi un regain d'intérêt. La «soule» et la «longue paume», par exemple, qui sont, on le sait, à l'origine du football et du rugby pour la première, du tennis et de la pelote basque pour l'autre, avaient un tel succès qu'elles parvenaient à mettre, plusieurs jours avant une rencontre, toute une région en effervescence. Elles donnèrent même lieu à une législation et servirent d'inspiration à une véritable littérature.

Les règles du jeu de paume, imprimées en 1599, étaient introduites par les vers suivants, que Hourdin rapporte dans «Une civilisation des loisirs»:

L'honnête jeu de paume entre tous autres jeux
Le corps de l'homme exerce et l'esprit et les yeux
En jouant dextrement le corps prend action
Et l'esprit se dispose à bonne affection.
Cherchons donc les plaisirs aux ennuis tous
contraires
Afin de retourner plus gaillards aux affaires.

Le moins que l'on puisse dire, à la lumière de cette trop brève rétrospective, c'est que les préoccupations de l'homme n'ont pas beaucoup changé. La fin de la période médiévale est marquée par la révolution in-

dustrielle et par la naissance progressive du capitalisme moderne. C'est le grand départ à la conquête des «loisirs», un des événements les plus importants de cette période. Or, ce phénomène continuera certainement à s'amplifier, d'abord parce que les travailleurs ont pris une conscience collective de leur existence et de leur valeur, mais aussi parce que, les «super-machines esclaves» prennent le relais, les tâches les plus pénibles, les plus répétitives, sont faites, grâce à elles, mieux et plus rapidement.



La «super-machine» esclave a pris le relais de l'homme; donc, son «temp libre» ira en s'amplifiant!

Au terme de ce bref aperçu, on peut en tout cas se rendre compte d'une chose, c'est que la démocratisation du «temp libre» a fait, du travail, un élément dépourvu de joie, et qu'il n'est plus lié à la vie. Cet handicap, auquel vient s'ajouter le manque de préparation généralisé à organiser individuellement le temps de loisir, la méconnaissance, aussi, des «valeurs» de loisir, font que l'homme, toujours à la recherche d'un bonheur relatif, est engagé, actuellement, dans un étranglement périlleux dont l'issue est incertaine.

Dans notre prochain numéro, je tenterai d'analyser ce que l'on a coutume d'appeler la «Civilisation des loisirs», ou, du moins, d'en dégager certains aspects. Mais, pour terminer ce premier chapitre, je ne peux résister à la tentation de citer Alexis Peiry: «Je crois très sincèrement, dit-il, que si je pouvais revivre mon enfance et qu'on me laissât le choix entre l'aisance et la pauvreté telle que je l'ai connue, je choisirais aujourd'hui encore la pauvreté, ne serait-ce que pour retrouver, grâce aux privations habituelles qu'elle impose; la surprise, la joie, l'extase de quelques minutes divines que des milliers d'enfances choyées ne connaîtront jamais.»

(à suivre)

Références bibliographiques:

Michel Bouet: Signification du Sport — Editions universitaires, 1968

J. Dumazéder: Vers une civilisation du loisir? — Paris, Seuil, 1962

David Riesman: La foule solitaire — Paris, Arthaud 1964 (trad. fr.)

Georges Hourdin: Une civilisation des loisirs — Calmann - Lévy, 1961

Jean Fourastié: Des loisirs: pour quoi faire? — Casterman, 1970

N. P. Miller et D. M. Robinson: Le nouvel âge des loisirs — Les éditions ouvrières, Paris, 1968

A. Kaufmann et J. Pezé: Des sous-hommes et des super-machines — Albin Michel, Paris 1970

Alexis Peiry: L'Or du pauvre — Editions «Rencontre»

Sportmedizin: Zeitschrift für angewandte Biologie des Sportes — Freiburg i. B. — Januar 1958

Freizeit und Sport: Deutsche Gesellschaft für Sportmedizin — Jahrestagung — Leipzig 1966